

Affaire des islamistes :

Des dangers de la banalisation

Idéologie se voulant universaliste, l'islamisme moderne ne continue pas moins de se teinter des traditions et des spécificités culturelles des sociétés où il chemine et s'avance. Comme dans tous les domaines où l'imaginaire social se trouve interpellé, le rôle du fond culturel ou de l'inconscient collectif si l'on veut, reste décisif dans la détermination des méthodes de combat politique de ces groupes.

Au sein des sociétés où existe un héritage de violence actif, le recours à celle-ci se fait plus aisément en général. Au sein d'autres espaces sociaux comme le nôtre où l'histoire a sculpté une atmosphère relativement pacifique, l'extrémisme reste très souvent de l'ordre de l'oratoire. C'est cette différence de terreau que l'on doit prendre en considération dans la gestion de la crise actuelle.

A héritages culturels violents, Islamisme radical

Dans le monde musulman, il y a de ces sociétés où pour des raisons socio-historiques, la violence, à force de pratique et de proximité, a fini par se banaliser en tant que procédé de survie et partant de commerce social et politique. La tradition despotique du pouvoir, la socialisation des espaces économiques et politiques, les crises à répétition, le rejet de l'humiliation, le poids des conflits et des guerres de libérateurs, c'est ce tout parfois conjugué avec des interprétations radicales du rite qui a fini par prédestiner ces sociétés aux dérives violentes chaque fois que se mettent en place les catalyseurs politiques appropriés.

L'histoire détermine ici une atmosphère sociale tendue et nerveuse. Les psychologies individuelles, à force de cohabiter avec le défi et le risque, sont moins enclines à subir. C'est souvent dans de telles sociétés en crise où l'islamisme violent trouve le terreau approprié. La "Fatwa", cette argumentation juridique incontournable pour légitimer ce genre de tournant (Jihad) se trouve généralement facilitée par la réceptivité de cet environnement où le recours à la violence est quelque chose, depuis longtemps sorti de l'ordre du refoulé et du tabou.

L'Algérie, l'Afghanistan, l'Égypte, ou encore la Syrie des années 70 illustrent ce cas de figu-

re. Voici des sociétés où la banalisation culturelle de la violence et du despotisme a fini par déboucher sur l'anarchie et le désordre. Chez chacune des parties en conflit, la virtualité du saut violent était à fleur de peau. Elle n'attendait pour se concrétiser que l'émergence des motifs, à savoir d'un côté la frustration et l'arbitraire et en face le refus et la force de l'engagement. Et au bout du compte des milliers de morts, des putschs, des attentats et une démocratisation qui attend toujours.

A héritage tolérant, islamisme modéré

Dans d'autres sociétés musulmanes dont la nôtre les choses diffèrent fortement. Ici, l'histoire conjuguée avec une lecture circonstanciée du dogme a fini par encourager la genèse d'un climat pacifique où le recours aux extrêmes est souvent l'exception.

Religieusement d'abord. Notre interprétation du rite malékite demeure une lecture qui privilégie le consensus et qui condamne la violence et la Fitna. Au fil du temps, ce rite a fini par forger une tradition conciliatrice envers toutes les formes de l'autorité.

L'autre facteur spirituel décisif reste la généralisation des confréries soufies, particulièrement la Tidjania, la Qadrya et la Chadhilya, confréries qui sont connues pour leur apolitisme et leur opposition irréductible aux théorisations du wahabisme.

Historiquement ensuite. Chez les couches maraboutiques maures ou négro-mauritaniennes, ce pacifisme se nourrit aussi des effets de la longue nuit de soumission aux hiérarchies guerrières qui date de la fin de l'état almoravide. Chez les franges guerrières, cette tradition conciliatrice prend effet suite à la défaite militaire face à la pénétration coloniale, quand "l'ordre" colonial a fini par soumettre le désordre guerrier. Quand la mitrailleuse a réussi à réduire au silence le "Kcham" et sa pierre.

Depuis un siècle, le guerrier est venu rejoindre le marabout dans sa propension au silence et au compromis. Ne parlons pas des autres couches sociales. Celles-ci n'avaient pas droit au chapitre. Impuissantes et à la marge, elles suivaient les traces de leurs maîtres.

L'indépendance nationale n'a

pas remis cette tradition en cause. Les plus grands défis que nous avons jusqu'ici connus sont d'ordre ethnique. Certes, nous avons eu à déplorer nos morts, nos blessés et nos réfugiés. Mais même là aussi, sur ce registre particulier et en comparaison avec l'ampleur et les effets dévastateurs des conflits pareils apparus dans d'autres pays africains, on s'aperçoit que cet héritage a aussi pleinement joué. Il a réussi relativement bien à contenir les passions et les rancœurs.

Nos partis politiques, nos kadhines, la plupart de nos coups d'état, les nouvelles revendications de nos couches tributaires, tout cela se fait et se défait dans une ambiance médiane pour ne pas dire calme et feutrée. Comptons les morts et les blessés sur 40 ans. Bien moins qu'une journée de répression ou d'affrontement en Syrie, en Algérie ou en Égypte. Nous n'aimons pas la violence. Nous n'aimons pas l'extrémisme.

Le mouvement islamiste mauritanien n'échappe pas à cette tradition de compromis. Aucun meurtre, aucun attentat, aucune atteinte aux biens publics n'est à mettre sur son compte. A l'image de son terreau social, il continue de prôner à haute voix les mains croisées. Abu Hafs El mouritany et ses deux ou trois compagnons d'Al Qaida ne sont que l'exception qui confirme la règle.

* Ould Dedew tient probablement le même discours que ses autres collègues du Yémen ou d'Arabie, mais très certainement Ould Dedew ne suivra plus quand il s'agit de déduire et de légitimer le recours à la violence. Son malékisme séculaire, son arrière plan zwaya et l'empreinte vivace de Char Behbe, toute cette tradition vit et interfère fortement dans les déductions et dans les analyses de cet homme. Les courants d'air wahhabites du désert de l'Arabie ou des vallées et des montagnes d'Afghanistan peuvent peu contre ce socle, sauf à penser que l'humiliation et la censure viennent leur prêter main forte.

Vers le dépassement d'une tradition?

En effet, l'escalade actuelle dans les rapports du pouvoir avec l'islamisme national risque, si elle se poursuit, de remettre en cause cet héritage pacifiste.

En banalisant l'interrogatoire, la prison et le tribunal, en incarcérant des imams et des oulémas, on

risque d'user chez les membres de cette nébuleuse les deux déterminants de ce pacifisme, à savoir la crainte du courroux du pouvoir et le scrupule moral et religieux? Comme tout le reste, la peur et le scrupule s'érodent.

Dans son versant comportementaliste, la psychologie moderne démontre que l'un des procédés les plus efficaces pour dépasser sa peur ou son inhibition passe par l'abolition de la distance et l'immersion dans la source de la phobie. Pour dormir, l'insomniaque doit se forcer à veiller, pour traiter efficacement sa claustrophobie, on doit affronter l'obscurité et la foule et je dirai par déduction pour dépasser sa peur de l'adversaire, il faut expérimenter ses procédés et ses méthodes répressives. Ici et là le changement et le saut qualitatif se trouvent au bout de la banalisation: ce "kast lejhiche" (palis de paille) dont parle notre sagesse populaire.

Dans le cas du patient, ce changement heureux s'obtient généralement à la suite de la collaboration entre celui-ci et son thérapeute.

Dans le cas du militant islamiste puisque c'est de lui qu'il s'agit, cet au delà de la peur, cette décision de réagir par la violence peut facilement s'opérer comme la conséquence des effets psychologiques de la banalisation de la prison, de l'interrogatoire et du tribunal, effets psychologiques renforcés par ceux du sentiment de subir injustement. Surtout renforcés par le poids d'une frustration économique et politique bien réelle. Alors peut s'enclencher l'ère de la véritable instabilité où viendront s'allier, contre la paix civile, l'illuminé, le visionnaire, le voyou, le frustré, l'aveugle et l'arbitraire.

Pour un autre possible

Jusqu'ici il s'agit d'une prospective. Heureusement, nous ne sommes pas encore lancés sur les rails d'une fatalité. La réalisation d'un tel scénario catastrophe peut être évitée. La lucidité commande la recherche et le recours à d'autres procédés de "contenement":

il faut oser critiquer l'école américaine, école dont la lecture est en grande partie responsable de la crise actuelle; école qui tient peu compte des différences culturelles du monde musulman, qui contourne les règles de démocra-

tie et de droit de l'homme et qui privilégie toujours et partout le recours à la force brutale; école qui ne regarde l'islamisme qu'à travers le seul standard du kamikaze; école qui ne tient compte que des intérêts d'ailleurs de plus en plus mal compris des Etats Unis. On doit éviter ces généralisations abusives. En bon ami, on peut de temps à autre montrer aux "divinités" qu'elles se trompent.

On doit aussi remettre en cause cette habitude qui a jusqu'ici consisté à privilégier les interprétations sécuritaires aux dépens de l'analyse politique. La sûreté de l'état peut démonter des pistes, repérer des connexions ou encore infiltrer. Elle peut même suggérer des initiatives d'ordre tactique. Elle ne peut fournir les clés de la stabilité, clés qui sont fondamentalement d'ordre social et politique. non! franchement, nous pouvons regarder ailleurs; nous devons regarder ailleurs.

Tant que notre islamisme n'aura pas pris ouvertement le parti de la violence, cette nébuleuse doit bénéficier du même respect dû aux autres parties de l'opposition. Même si elle crie haut et fort son projet de théocratie, on doit la laisser s'exprimer librement. Si certaines de ses thèses inquiètent ou déroutent comme je le pense personnellement, la contradiction doit lui être portée par une contre argumentation de qualité. Il n'y a pas d'autre objectivité ni d'autre légalité à lui imposer ici sauf l'urne, la bonne communication et la vigilance.

L'urne en travaillant à élargir les bases du débat national en faveur de la construction de la démocratie.

La communication en sachant utiliser à fond les grands repères spirituels de notre fond culturel ainsi que ceux des valeurs positives de la modernité.

La vigilance, en s'engageant énergiquement contre les causes de la frustration économique et politique.

Méditons l'exemple de l'Algérie: à qui ont servi la répression, les putschs et la contre vigilance aveugle?

SIDI MOHAMED
OULD KHATTRY